

# P'tit Jean le Géant

De Simon Pitaqaj

**Ce texte est lauréat de l'Aide à la création d'Artcena 2022**

---

**CRÉATION 2023-2024**

**AU THÉÂTRE LE COLOMBIER**

Durée 1h20 - Accessible dès 13 ans

**Production :** Compagnie Liria

**Coproduction :** Théâtre Le Colombier, Théâtre de Corbeil-Essonnes

**Aide à la création :** Artcena

**Soutiens :** Région Île-de-France, Département de l'Essonne. *(Production en cours)*

# ÉQUIPE

Texte et mise en scène : **Simon Pitaqaj**, Assistant à la mise en scène : **Henry Lemaigre**  
Dramaturgie : **Jean-Baptiste Evette**, Création musiques : **Victor Pitoiset**, Création lumières : **Flore Marvaud**, Scénographie et décors : **Julie Bossard**  
Avec : **Brahim Ahmadouche**, **Simon Pitaqaj**, (*Distribution en cours*)

# CALENDRIER

En résidence de création

**Théâtre le Colombier** – Décembre 2022 et octobre 2023

**Théâtre de Corbeil-Essonnes** – Mai 2023

**Les laboratoires d'Aubervilliers** – Juin 2023

**La fonderie, Le Mans** - Octobre 2023

Création / Diffusion

**Théâtre Le Colombier** - 20 rue Marie Anne Colombier – Bagnolet.

Dates à préciser : Saison culturelle 2023-2024

**Théâtre de Corbeil-Essonnes** - 22 rue Félicien Rops – Corbeil-Essonnes

Dates à préciser : Saison culturelle 2023-2024

# CALENDRIER Compagnie

***Le Rêve d'un homme ridicule*** – d'après Dostoïevski et Chaplin, de Pitaqaj avec Denis Lavant : Théâtre Dunois, Théâtre de Corbeil-Essonnes

***Le Prince*** - d'après *l'Adolescent* de Dostoïevski : Théâtre de Corbeil-Essonnes, Théâtre Le Colombier, Théâtre Dunois, TAG (Théâtre à Grigny) dans le cadre du festival EM/FEST, Lycée Robert Doisneau Corbeil-Essonnes.

***Le Pont*** - d'après le roman *Le Pont aux trois arches* de Kadaré avec Redjep Mitrovitsa: Théâtre de Corbeil-Essonnes, Théâtre le Colombier, Festival international de Ferizaj (Kosovo), Maison des Métallos.

***Nous, les petits enfants de Tito*** – S. Pitaqaj : Théâtre de Corbeil-Essonnes, Théâtre le Colombier, La Friche - Amin Théâtre, Théâtre de la Reine Blanche, IF Avignon, Théâtre Dunois hors les murs, Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, Le TAG (dans le cadre de l'Été Culturel)

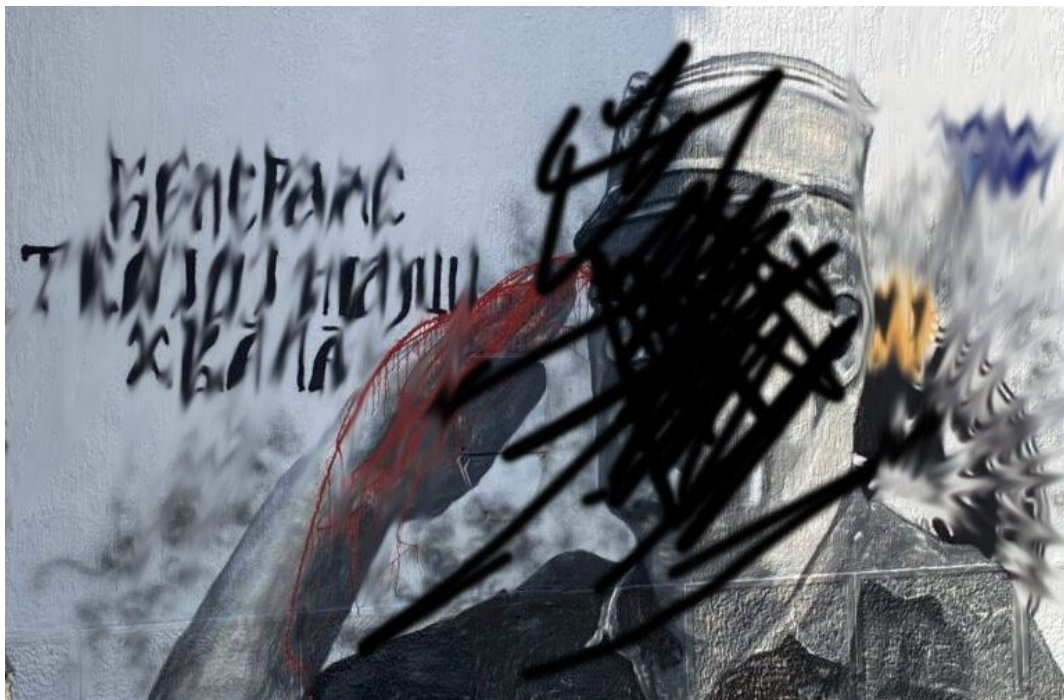
# SYNOPSIS

« Je viens d'un pays qui n'existe plus. Ce pays, c'est la Yougoslavie. »

Vingt ans après la fin du conflit, les anciens combattants ayant commis des crimes de guerres sont toujours impunis alors que les blessures restent ouvertes, que la douleur continue. Certains sont morts, d'autres sont libres et mènent une vie opulente. Ces anciens bourreaux, protégés par des politiciens corrompus, sont devenus intouchables, ils peuvent circuler et vivre partout dans le monde à leur guise.

P'tit jean le Géant est-il un ancien général-criminel de guerre ou un simple citoyen ? Il a fui son pays et a fait le choix de vivre comme un anonyme. Il essaiera de prendre la posture d'un citoyen du monde, de se fondre dans la masse. Cet homme, pourtant, lutte entre sa vie antérieure/intérieure et le désir de normalité. Les horreurs qu'il a commises lui restent en travers de la gorge. Dévasté, il n'arrive ni à les digérer ni à les vomir. La femme cousue, la rescapée, le fantôme, la sacrifiée est là pour lui rappeler ses crimes et le hanter.

Simon Pitaqaj raconte l'héritage de nos ancêtres, la guerre, la violence, les génocides qui sont ancrés dans nos peaux, nos mémoires. Nous sommes conscients, nous luttons contre, mais nous sommes incapables de nous débarrasser de cette mémoire. Notre regard est tourné à la fois vers le passé et le futur. Cela fait de nous des hommes et femmes en transit. Incapables d'agir. Le futur est-il pour celui qui ose sortir de ce transit ?



## NOTE D'INTENTION - Simon Pitaqaj

J'ai quitté mon pays, à 15 ans, en plein conflit. Incapable de faire la guerre ou trop capable ?  
Enfant soldat ou enfant fuyard ? Un vrai combattant ou un vrai innocent ?

J'ai débarqué en France, en Seine-Saint-Denis, à Aubervilliers. J'y ai rencontré Ibrahim le géant, l'Algérien, un ancien basketteur international et comédien.

En 1995, il a fui le terrorisme et s'est installé en France. Nous sommes devenus amis.

Ibrahim, a-t-il fui le terrorisme ou l'État qui le combat ? Que cherche-t-il en Europe ? Pourquoi la France ?

Depuis trente ans que je vis en France, partout où je me retrouve on me renvoie à ces questions : qui suis-je, qui étais-je, d'où je viens, ai-je fait la guerre ? Ces questions résonnent en moi, me poursuivent, me font douter, je commence à vriller et me dis : peut-être qu'au fond de moi je suis un criminel ou que j'aurai pu le devenir ! Combien de fois (dans mes rêveries, peut-être) je me suis dit que j'aurais dû faire la guerre, aider mon pays, mon peuple, me venger des crimes commis, devenir un héros de l'UCK (l'armée de libération du Kosovo). Combien de fois j'ai dû dire aux gens qui m'entourent ou m'ont entouré que si j'étais resté là-bas j'aurais fait la guerre, je serais mort ou aurais assassiné le criminel Mladic et tous les bouchers des Balkans.

Ibrahim, mon alter ego, lui a fui le terrorisme dans son pays l'Algérie. Il a vu les massacres, la terreur, l'insupportable. Aujourd'hui, en France, il est soupçonné de terrorisme en raison de son nom, sa peau, ses origines. Ça résonne en lui, le poursuit, le fait douter, il commence à vriller et se dit : peut-être qu'au fond je suis un terroriste ou aurais pu le devenir...

L'idée d'unir ces deux trajectoires, de faire dialoguer ces deux personnages est née comme une nécessité le jour des attentats de *Charlie hebdo*. Avec Ibrahim nous étions en répétition du spectacle *La Vieille Guerre*, lorsqu'on nous apprend la nouvelle, terrible. Je me souviens de la colère monstre d'Ibrahim suivie de ces uniques paroles : « j'ai fui les terroristes, j'ai fui mon pays et maintenant je me retrouve en plein dedans ». Ce sont des chaînes dont on n'arrive pas à se défaire.

J'ai voulu créer deux personnages dont le récit se mêle à la fiction. Deux personnes qui laisseraient entendre avoir commis des crimes, des actes barbares et qui ont fui leur pays pour construire une vie ailleurs, une vie anonyme. Deux personnages qui sont hantés de façon différente par leurs crimes ou ceux de leurs concitoyens. Deux personnages habités par les fantômes (ici les femmes) de leurs victimes ou de leurs proches martyrisés.

Nous sommes à la frontière entre des hommes banals et des monstres. À la frontière entre ceux qui agissent et ceux qui n'agissent pas, les actes des hommes et leurs conséquences.

C'est avec cette dualité entre crime et innocence, passé et présent, vie et mort, victime et bourreau, récit et fiction que nous nous questionnons. Que deviendrait le monde sans la présence des hommes ? Que ferions-nous sans les rêves ? que deviendrions-nous sans le sens du partage ?

# NOTE DU DRAMATURGE – Jean-Baptiste Evette

Comme rupture franche  
Plutôt refoule ou tranche  
Les anciens désaccords  
Avec le corps

Mallarmé, « Cantique de saint Jean »

Le texte déboule comme une crue torrentielle de paroles, avec ses bégaiements, sa violence, ses grossièretés, ses monstruosité de poème saignant, la sauvagerie de ses contes. Son flot démolit jusqu'à ses propres personnages, fissure les codes, casse les formes et la langue. Il nous met au défi de construire sa mise en espace, de tracer un cheminement possible pour le spectateur, d'incarner ses personnages paradoxaux, figures de l'aliénation, minées par de vieux cauchemars, d'y répartir des plages de silence ou de sérénité qui lui permettront de reprendre son souffle. Un acteur deviendra-t-il sa « propre ombre » ? Manifestera-t-il son désaccord avec le corps même avec lequel il joue ? En tout cas, la parole entravée par le bégaiement fera acte de création, accouchant de nouveaux mots et de nouveaux concepts, pour affiner la langue de la destruction.

Même s'ils empruntent certains traits aux héros des épopées anciennes, nos deux géants, celui qui l'est vraiment et celui qui ne l'est pas, dénoncent une masculinité héroïsée qui n'en finit pas d'agoniser. Leur rapport à leur corps d'homme est déjà le lieu d'un malaise, voire d'un dissentiment ; leur gigantisme est contraint, l'érection est un embarras, et le phallus saigne. D'ailleurs si l'épilogue entrevoit brièvement la paix, c'est dans un village dont tous les hommes sont morts.

Comme *Le Désespéré* de Gustave Courbet, les personnages empoignent leur propre corps comme si c'était celui d'un autre. Par moments, le corps trop grand déborde dans la langue, l'entrave, l'entraîne vers la scatologie. Ou même, métamorphose monstrueuse, à la façon du pou de Lautréamont, il se transforme en tique suceuse de sang ! Le western et ses cow-boys tourneront à la tuerie générale. Il faut danser cet embarras du corps, ménager des allers et retours entre geste et verbe pour marquer cette défiguration, jouer au chamboule-tout d'un père Ubu d'aujourd'hui.

Car un autre soupçon pèse sur le personnage, une autre faille le laisse béant... Est-il cet ancien général, militaire génocidaire, manifestation parasitaire de la violence masculine, opportunément disparu du lieu du massacre pour échapper à la justice et s'installer ailleurs ? Ou alors, l'une de ses victimes, enfant martyr, réfugié, anonyme en transit ? Est-il la figure principale d'un conte noir comme l'aile du corbeau, issu du folklore invraisemblable d'un pays impossible ? D'ailleurs, nos personnages sont des exilés, ils traînent près de la frontière et tous les soupçons deviennent possibles. Sont-ils aussi des terroristes, des escrocs, des trafiquants ? Leur nom est déjà un poème problématique : Jean comme l'homme sans tête ? Le mangeur de sauterelles qui a toujours l'invective à la bouche ? Ibrahim comme Abraham ? Celui qui a sacrifié son fils ? Et il faut faire vivre ces incertitudes et ces changements de perspective, ce qui nous rapproche d'eux et ce qui nous éloigne.

Au lieu de cheminer vers un dénouement impossible, P'tit Jean le géant prend le temps à rebours et recherche un récit originel, une scène primitive. On voyage à travers des récits emboîtés dans le texte, comme autant de blessures successives : l'enfant qui ne doit pas grandir, puis le vol des pigeons du Petit Jésus, puis les mesures prises pour la destruction des rêves, jusqu'au conte final de l'homme au corbeau, entre vaudeville parodique, féerie à l'humour noir et massacre. Dans quelle distance, quel

espace, quelle lumière vivront ces récits ?

On diverge du modèle de la tragédie classique : le dire des personnages ne viendra jamais les résumer, les circonscrire, les résoudre dans une expression parfaite. Le texte est morcelé, il se démonte au fur et à mesure qu'il se construit ; des désaccords sans fin le traversent. La langue ne vient plus résoudre le drame : c'est le drame qui la bouleverse et la déchire. L'autre, en outre, est celui qui met votre récit en lambeaux, le déforme, l'interrompt par ses accusations. Le placement des silences ou de la musique sera déterminant. D'ailleurs, le drame ne se conclut pas, il est suspendu, sous un soleil menaçant qui évoque l'œil d'un oncle borgne. Un témoin du crime, comme celui qui regardait Caïn ? En tout cas, le Petit Jésus de l'enfance est aux abonnés absents.



# NOTE DE MISE EN SCÈNE

La pièce est dé-composée en trois tableaux.

Le premier tableau débute par un espace vide. Au centre, deux hommes, un géant et un de taille ordinaire, sont debouts, immobiles, leur regard au lointain. Silence. Entre eux s'opère déjà un décalage physique. Puis la parole surgit, et les dédoublements des syllabes créent une étrangeté comique. Ces deux hommes parlent d'eux sans vraiment savoir d'où ils viennent, qui ils sont.

Entrent en scène, trois femmes. Ces fantômes traverseront avec les deux protagonistes l'ensemble des trois tableaux. Leur présence et le dialogue commencent à dévoiler le mystère.

Au fur et à mesure que l'histoire se développe, la scène se remplit d'accessoires et d'objets déposés par les trois femmes.

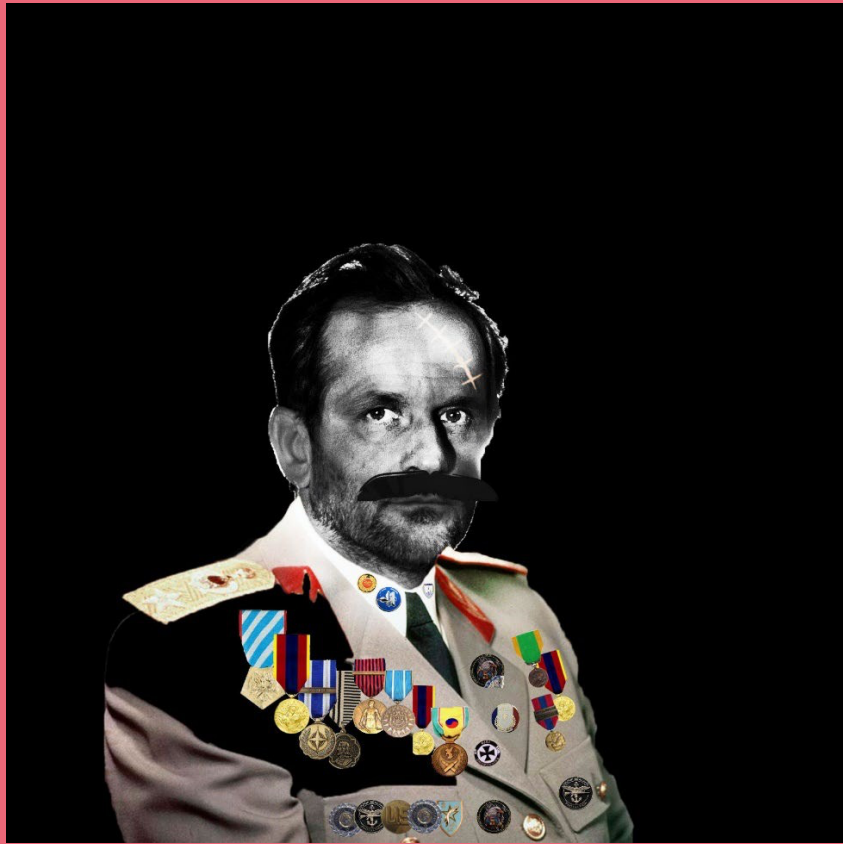
Second tableau, l'enfant rêveur. Seuls les visages sont éclairés, tout le reste est en noir et blanc. Nous sommes dans le passé des personnages. Les femmes cousues jouent tous les rôles (père, mère, douanières, policiers). Passé/présent se mêlent. Les lumières dessinent l'espace et soulignent les corps en situation. Le travail corporel traduira les voyages des personnages. Tout part de l'histoire de l'enfant rêveur, de la violence qu'il a subi d'abord de ses parents puis des adultes qu'il rencontrera au fur et à mesure de sa fuite. Que devient cet enfant ? L'identité de nos deux personnages se dessine et se complique en même temps, sont-ils des clandestins, des réfugiés, des bandits, des criminels, des déserteurs ?

Le troisième tableau offre au spectateur l'identité de l'homme anonyme. P'tit Jean le géant, à la manière d'un conteur, va mettre en scène sa vie passée. Il est la propre marionnette de ses souvenirs modifiés au gré de ses humeurs, de ses pulsions. Il scripte sa vie passée, jouit de ses actes, tait ses hontes. Il est le créateur de l'affabulation de son passé. Il met en lumière cette rétrospective pour se dédouaner, atteindre la rédemption, attendrir le regard de son ami Ibrahim.

La valse des histoires se traduira par un décor amovible qui définira les espaces et les situations ; salon chic, cuisine, place du marché, place du village, chambre de massacre. Ce sont toujours les femmes cousues qui donnent le tempo de la narration et de la scénographie.

Les trois tableaux sont traversés par les fantômes. Fantômes qui hantent les deux protagonistes ? Ces fantômes incarnent les premières victimes, les femmes. Celles qui portent les hommes, celles qui les remplacent lorsqu'ils sont absents, celles qui s'effacent devant le retour des hommes, celles qui subissent les hommes. Mais aussi celles qui arrivent à s'en dédouaner. Celles qui s'affranchissent du patriarcat. Celles qui réussissent à réinventer une société. Celles qui arrivent à protéger cette société par la mémoire orale.

La guerre, pour moi, c'est des soldats, des criminels de guerre, des anciens qui se sont fait une raison que leur vie se terminera un peu plus tôt et des femmes qui doivent reconstruire un pays et transmettre le passé. Le passé qu'elles ont subi. Le passé imposé par les hommes.





# L'ÉQUIPE

## Simon Pitaqaj

Simon Pitaqaj est né à Gjakovë, au Kosovo. Il se forme en France à l'atelier d'expression théâtrale Radka Riaskova et auprès du metteur en scène russe Anatoli Vassiliev.

Parallèlement à son travail de metteur en scène et de comédien, il est auteur et conteur. Il met en scène *Les Émigrés* et *Jour d'été* de Slawomir Mrozek, *Un pour la route* d'Harold Pinter, *Don Juan* de Michel de Ghelderode, *Les Sœurs siamoises* création collective, *L'Homme du sous-sol* de Dostoïevski, *La Vieille Guerre – Bataille du Kosovo 1389* (Prix « Guerre Millénaire » du blog Le Souffleur) d'après les légendes des Balkans et trois chants funèbres du Kosovo de Kadaré (réécrit par Simon Pitaqaj et Samuel Albaric), *Nous, les petits enfants de Tito* (Prix ARTCENA) de Simon Pitaqaj. *Vaki Kosovar* qu'il a écrit, mis en scène par Gilles Cuche, *Le Prince* d'après *L'Adolescent*, de Dostoïevski, *Le Rêve d'un homme ridicule* d'après Dostoïevski et Chaplin.

## Jean-Baptiste Evette - Dramaturge

Avec le collectif des Grandes Personnes, il a écrit les spectacles de rue *La Ligne jaune* sur la vie et les luttes d'une usine Renault, *La Bascule* sur la dernière décennie de l'apocalypse, *Les Horizontaux*, éloge poétique du nomadisme.

## Flore Marvaud - Lumière

Avec la compagnie Liria, création de lumière de *L'Homme du sous-sol* de Dostoïevski, *La Vieille Guerre Bataille du Kosovo 1389*, *Nous, les petits enfants de Tito* de Simon Pitaqaj, *Le Pont* d'Ismail Kadaré, *Le Prince* de Dostoïevski et *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, Chaplin et Pitaqaj.

## Brahim Ahmadouche - Comédien

Il a joué dans divers spectacles : *La Vieille Guerre du Kosovo – année 1389* de la compagnie Liria, *Les chiens de Navarre (Jusque dans vos bras)* des petits Zefs, avec la compagnie Les Grandes Personnes (manipulateur de marionnettes géantes : théâtre ambulatoire), *Le Bruit des loups* de la compagnie les Monstre(s).

# EXTRAIT :

« Ibrahim le géant, tu m'entends ?

*Les yeux me pour-poursuivent, la nuit, le jou-jour...*

*L'œil de l'oncle borgne me fi-fixe*

*Un jou-jour je me suis allongé et je me suis mis-mis à-regarder les étoiles et*

*D'un coup-coup j'ai vu-vu l'œil de l'oncle borgne qui me fi-fixait et*

*Qui me sou-souriait.*

*Puis d'un coup-coup il m'a fi-fixé et son œil grandissait de plus en plus et*

*Il est de-devenu immense comme une étoile gé-géante*

*AH, l'œil brû-brûlait mes yeux, et*

*Ça con-continue encore aujourd'hui à me brû-brûler !*

*Toujours allongé, je continue de re-regarder les étoiles, qui bri-brillent et qui se transforment et deviennent des yeux, des yeux d'vieux, des yeux bri-brillant et gé-géants*

*Et qui me re-regardent*

*Des yeux ronds-ronds se transforment en do-dollars*

*Des yeux et des ronds-ronds...*

*Et les do-dollars*

*Puis l'œil de l'oncle borgne qui me fi-fixe et brûle mes yeux*

*L'œil bri-brillant et gé-géant de l'oncle borgne*

*À chaque fois que je regarde le ciel je vois ça-ça*

*Je suis ha-hanté par les yeux, par l'œil gé-géant*

*Même quand je fais mon po-potager dans mon jardin, ou quand je man-mange dans un restaurant, je le sens l'œil*

*Je n'arrive même pas regarder une pe-petite fleur, la violette enfant j'aimais son odeur*

*Maintenant ça me donne la nausée*

*Je suis ha-hanté par l'œil de l'oncle borgne, qui me fi-fixe, me brû-brûle et me donne la nau-nausée*

*Mais je n'arrive pas vo-vomir*

*Tout s'arrête à ma go-gorge*

*J'étouffe.*

# Presse Compagnie

## ***Le Pont d'après Le Pont aux trois arches d'Ismail Kadaré*** **Théâtre Le Colombier, Bagnolet, 2018**

« On est là dans un théâtre qui délaisse le temps présent pour remonter aux origines. *Mediapart, Jean-Pierre Thibaudat*

« Simon Pitaqaj, avec ce diamant noir théâtral, ne fait pas seulement œuvre d'orfèvre mythologue : il fait de la scène l'espace pacifique de la parole réconciliatrice. » – *La Terrasse, Catherine Robert*

« Deux pièces de Simon Pitaqaj invitent à découvrir une langue dramaturgique et poétique forte qui nous ébranle. *Le Pont*, d'Ismail Kadaré et *Nous, les petits enfants de Tito* de S. Pitaqaj » - *L'Humanité, Marina Da Silva*

## ***Nous, les petits enfants de Tito de Simon Pitaqaj Prix ARTCENA*** **Théâtre La Reine blanche, 2018**

« Le spectacle écrit et magistralement interprété par Simon Pitaqaj est une des meilleures analyses politiques du moment. » - *Journal La Terrasse, Catherine Robert*

## ***Le Prince, d'après L'Adolescent de Dostoïevski*** **Théâtre de Corbeil-Essonnes, 2021**

« Humour, ironie grinçante, cocasserie juvénile, la performance de Simon Pitaqaj regorge d'énergie – dynamisme et folie -, bel élan rageur et souffle vivant » *Hottello, Véronique Hotte*

« Comme la mémoire qui brouille et exacerbe le réel, la mise en scène exprime au-delà des mots toute la force du ressenti, des hontes et des blessures.» *Journal La Terrasse, Agnès Santi*

## ***Le Rêve d'un homme ridicule, d'après Dostoïevski et Chaplin*** **Théâtre Le Dunois, 2022**

« L'adaptation est efficace ; il y a un souffle, c'est indéniable. Il y a surtout les comédiens, tous très bons, la mise en scène brillante et l'incroyable interprétation de Denis Lavant. » *RegArts, Gérard Noël*

« Le spectacle est évocateur avec cette ambiance du théâtre de l'Est où réalisme cru et merveilleux se mêlent pour créer une atmosphère poétique et inquiétante à la fois. Évocateur de ce théâtre l'est aussi le jeu avec les objets, le bois et l'expression corporelle pour exprimer les sentiments et les états d'âme. » *Hottello, Louis Juzot*

# COMPAGNIE LIRIA

« Le théâtre, c'est une façon de décroisser le quotidien  
et ouvrir des chemins différents pour mieux s'approprier le réel »

Simon Pitaqaj

La compagnie Liria est en résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes et Compagnie associée du TAG-Théâtre à Grigny. Elle est soutenue par la DRAC Île de France pour ses résidences, le Conseil Régional d'Île de France dans le cadre du dispositif Permanence Artistique et Culturelle, et le Département Essonne.

La compagnie Liria a été créée en 2008. Le théâtre est une façon de décroisser et d'ouvrir des chemins différents par la rencontre de l'inconnu. Il n'est pas seulement un divertissement : il doit bousculer, provoquer, submerger... pour finalement faireréagir et réveiller l'intime jusqu'à faire rejaillir cette voix intérieure qui fait vivre nos rêves étouffés par notre raison, la vie. Il propose une autre façon de vivre, de rêver : ne plus être effacé de son existence. Peut-être ! Finalement, la Cie Liria cherche à élargir les perspectives pour donner la possibilité d'aller au bout de nos désirs intimes.

Depuis 2018, elle est en résidence à Corbeil-Essonnes et associée au TAG (Théâtre à Grigny). Elle anime le festival Barak'théâtre qui apporte le théâtre au plus près des quartiers populaires et propose une saison culturelle à l'Ehpad Galignani de Corbeil.

## CONTACT

Compagnie Liria 43 chemin du Plessis, 91350 Grigny

[www.liriacompanie.com](http://www.liriacompanie.com)

**Artistique : Simon Pitaqaj** : [liriateater@gmail.com](mailto:liriateater@gmail.com) 06 63 94 93 65

**Administration** : Marine Druelle [compagnieliria@gmail.com](mailto:compagnieliria@gmail.com)

---

**Production** : Compagnie Liria **Coproduction** : Théâtre Le Colombier, Théâtre de Corbeil-Essonnes **Soutiens** : Région Île-de-France, Département de l'Essonne, Artcena, TAG – Amon théâtre.

